Discours d'Alain Lambert, ministre délégué au Budget et à la Réforme budgétaire, Lors de la remise de la Légion d'honneur à Jacques Muller,

Paris, mercredi 10 septembre 2003.

C'est une joie pour moi de vous accueillir en ce lieu, dans cet l'Hôtel des ministres, pour présider à cette cérémonie en l'honneur de Jacques Muller qui fut trésorier-payeur-général, notamment dans l'Orne, où j'ai fait sa connaissance alors que je venais d'être élu maire d'Alençon.

Vous avez souhaité une cérémonie restreinte aux amis qui vous sont chers et à vos proches.

Monsieur le sénateur, Monsieur le préfet, Monsieur l'ambassadeur, Mesdames et messieurs les trésoriers-payeurs généraux et directeurs, Mesdames et messieurs, chers invités,

Une cérémonie de remise de Légion d'honneur doit pouvoir concilier solennité, par respect pour cet ordre prestigieux, et simplicité, comme gage de sincérité.

En quelques traits, permettez-moi d'abord d'éclairer la personnalité de Jacques Muller.

Vous êtes Alsacien, né à Strasbourg, le berceau de votre famille, le 18 juillet 1934. Cette Alsace, vous la quitterez très jeune, à l'éclatement de la guerre. Pourtant, elle vous marquera par la rigueur de son climat, la réserve que l'on observe les uns vis-à-vis des autres, la fidélité en amitié.

Votre famille se réfugie en Bourgogne. Votre père, Charles Muller qui est linguiste et bilingue, est envoyé sur la ligne Maginot, comme officier de renseignement de sa brigade. A la Libération, vous partez pour l'Allemagne, et étudiez au lycée de Baden-Baden, ou votre père a en charge le renouveau de l'enseignement supérieur, la création d'écoles normales, dans la zone d'occupation française.

Un esprit foncièrement indépendant et original

Sous les dehors stricts presque austères hérités de votre province natale, vous cachez néanmoins un esprit foncièrement indépendant et original.

Sans doute tenez-vous ce trait de votre père, éminent linguiste, qui à l'âge de quatre-vingt dix ans publiait, l'année du centenaire, "Rencontres avec Victor Hugo", un ouvrage tout à fait non-conformiste. Comme souvent chez les penseurs et les grands universitaires, l'indépendance d'esprit doit, sinon primer, du moins porter toutes les autres qualités.

Cet attachement profond à votre père, vous le marquez ce soir, en associant à la symbolique de cette cérémonie la médaille de la Légion d'honneur qui lui fut remise au début des années 50 par André François-Poncet, alors ambassadeur de France auprès de la République fédérale d'Allemagne.

D'indépendance d'esprit, de force de caractère, vous en faites maintes fois preuve.

Vous n'êtes pas encore majeur quand vous embarquez à bord de la "Calypso", sous les ordres du commandant Cousteau, pour une campagne d'archéologie sous-marine.

Comme votre père, lauréat du concours d'agrégation de grammaire, vous ne pouvez faire moins, à votre tour, que d'entrer major à l'Ecole nationale de la France d'Outre-mer (ENFOM), cette héritière prestigieuse de l'Ecole coloniale, fondée sous la IIIe République qui formait l'élite administrative du pays.

Ce beau succès, vous le complétez par un prix de droit civil au concours général des facultés de droit. Ce n'est que le second prix ! Mais le sujet était particulièrement difficile puisqu'il s'agissait de "la promesse de mariage". Vaste sujet que le lauréat prit tout le temps d'approfondir en épousant onze ans plus tard Jacqueline, une talentueuse journaliste et critique musicale réputée, officier des arts et des lettres et personnalité reconnue de la vie musicale.

Et je saluerai également vos deux enfants, Isabelle qui est directrice de la communication et Laurent, consultant en intelligence économique.

A l'Enfom, plutôt que la voie classique de l'administration générale, vous choisissez la nouvelle filière spécialisée dans les questions sociales. Filière passionnante, mais difficile et hasardeuse puisqu'il s'agissait d'appliquer le code du travail Outre-mer.

Le jeune fonctionnaire que vous êtes accomplit néanmoins, comme ses camarades, son "stage de préfecture". Vous l'effectuez au Cameroun, sous la direction du gouverneur Pierre Messmer.

Lors de votre service militaire, toute fantaisie est bannie, surtout en ces temps troublés de la guerre d'Algérie, que l'on appelait officiellement les "événements". Vous obtenez, à la différence de vos camarades de promotion de Saint-Maixent et d'Arzeu enrôlés dans une Section administrative spécialisée ou SAS, une affectation d'officier méhariste dans le département des oasis à Ghardaia. Vous y resterez deux ans. Le jeune lieutenant des affaires sahariennes prend alors goût, sous des températures supérieures à 40° aux bienfaits irremplaçables d'une courte sieste quotidienne! Cet héritage des pays chauds vous vaudra plus tard quelques surprises.

Un professionnel de la communication

Quand, après un séjour dans le secteur semi-public, puis privé, vous réintégrez le ministère des finances comme administrateur civil, vous mettez vos compétences acquises auprès de l'agence HAVAS au service de la " direction des relations avec le public " qui se crée alors. De cette première expérience menée par "Rivoli" naîtra la politique de communication que nous connaissons aujourd'hui, et dont vous êtes l'un des pionniers.

Vous êtes d'abord receveur des finances à Senlis, puis promu trésorier-payeur général à Aurillac, dans le Cantal, en 1986. "Je suis privilégié, aviez-vous l'habitude de dire alors. Ne suis-je pas le seul TPG à avoir des vaches sous mes fenêtres"!

Je profite de cet épisode pour évoquer un aspect plus personnel : le sportif que vous êtes dans l'âme. Le cavalier d'abord, car vous êtes sans doute l'un des seuls trésoriers-payeurs généraux à posséder un cheval en pleine propriété. Cette passion pour le cheval naît quand vous êtes encore étudiant et jeune fonctionnaire. Vous pratiquez également la chasse à courre.

La liste ne s'arrête pas là. Le ski alpin et l'été, le kayak à voile s'ajoutent à vos passions. Brillant kayakiste, le bruit court d'ailleurs que vous en seriez peut-être l'inventeur.

Vous serez ensuite nommé trésorier-payeur général dans l'Orne, en 1989 - et c'est là que je ferai votre connaissance comme maire et nouvel élu de la ville-préfecture, Alençon. J'ai apprécié d'emblée la qualité de votre personne, votre efficacité, et votre modestie. Cinq ans plus tard, vous quitterez l'Orne pour l'Eure-et-Loir.

C'est là-bas, en 1999, que vous prenez votre retraite. Du moins comme trésorier payeur, car votre retraite est bien active.

Une retraite active

Je citerai en particulier vos fonctions d'administrateur des œuvres protestantes françaises au Liban, notamment du collège de Beyrouth où sont scolarisés 1 500 élèves. Une élève de Terminale vient de se distinguer au Concours général, comme Premier prix pour la langue arabe. Je saluerai également le féru des nouvelles technologies de l'information qui vous aident à distance, et au quotidien, à diriger le collège.

Vous êtes également administrateur de la fondation Transplantation, fondation strasbourgeoise où votre expertise financière est appréciée.

Votre passion des chevaux et de la chasse vous vaut également la présidence des " Amis de la forêt de Dreux ".

Votre engagement dans la vie associative, votre foi dans le bénévolat sont un exemple d'une retraite réussie, au service de passions. Vos amis, ici présents, se réjouissent profondément de cette marque de reconnaissance de la République pour votre carrière et votre engagement associatif. Aussi est-ce avec joie que je vous invite à rejoindre ce bel et prestigieux ordre de la "Légion d'honneur ".

Jacques Muller,

" Au nom du président de la République,

Et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés,

Nous vous faisons Chevalier de la Légion d'honneur."